

IN MEMORIAM

François ALBERT-BUISSON

De l'Académie Française
Chancelier de l'Institut de France
Membre d'Honneur de l'Association EPCI
(1881-1961)

M. François ALBERT-BUISSON, Membre de l'Académie Française, Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Chancelier de l'Institut de France, Grand Croix de la Légion d'Honneur, vient de s'éteindre à Aix-en-Provence le 21 mai dernier, à l'âge de 80 ans. Il était depuis quinze ans Membre d'Honneur de notre Association Amicale, où, sur les instances de notre regretté Président Gabriel BOREAU, il avait bien voulu accepter de siéger.

M. ALBERT-BUISSON était connu du grand public surtout comme homme d'affaires et administrateur de diverses sociétés ; en réalité, il était aussi pharmacien (ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine), juriste (Docteur en Droit de l'Université de Paris ; dans les années qui suivirent la guerre 1914-1918, il devint juge au tribunal de commerce de la Seine, puis Président de ce tribunal) ; homme politique (Conseiller Municipal, Maire d'Issoire, Vice-Président du Conseil Général puis Sénateur du Puy-de-Dôme) ; écrivain de talent, ayant produit, outre de nombreuses études de droit et de sciences économiques qui font autorité, plusieurs études historiques (Le Chancelier Antoine Duprat, Michel de l'Hôpital, Le Cardinal de Retz). Peu de temps avant sa mort, paraissait chez Fayard son dernier livre, dédié à ses collègues Immortels, dans lequel il faisait revivre avec bonheur la vie de l'Académie Française au XVIII^e siècle, sous le titre « Les Quarante au Temps des Lumières ». Mais sa contribution la plus notable à cette illustre Compagnie résidait dans ses dons d'administration et de conciliation, qu'il mit en valeur d'abord comme Secrétaire Perpétuel puis comme Chancelier charges dont il s'acquitta avec distinction et efficacité jusqu'à sa mort.

Il était né à Issoire le 3 mai 1881, dans un milieu modeste ; orphelin de père très jeune, il dut son orientation au pharmacien d'officine proche de son domicile, à qui sa mère, redoutant une séparation après des études brillantes, l'avait confié ; mais c'est à ses qualités personnelles d'intelligence et à son ardeur opiniâtre au travail qu'il dut sa réussite exceptionnelle, que promettaient déjà les palmarès du Collège où l'élève brillant en toutes disciplines faisait montre d'un goût prononcé pour les lettres : il fut élu à l'Académie Française au fauteuil de l'historien Emile MALE et reçu sous la coupole le 10 novembre 1955 par M. Léon BERARD.

Notre Association gardera de lui le souvenir d'un homme de haute culture et de grande courtoisie.

H. JACQUILLAT
Vice-Président du Comité